

Initiatives citoyennes de participation politique à São Paulo : de l'action collective à la subjectivation des acteurs sociaux

Flavia de FARIA M S *

Le mécontentement politique s'est largement accru pendant les dernières années au Brésil, ce qui a augmenté la méfiance envers les partis et les institutions politiques traditionnelles. Les manifestations de juin 2013¹ ont intensifié une crise très polarisée qui annonce l'échec de la démocratie représentative dont la conjoncture reste, selon les citoyens concernés, très éloignée de la population et de la réalité quotidienne sociale. Parallèlement, cette tension politique accentue les expériences locales des quartiers de la zone centre-ouest de la ville², qui incubent et inspirent un renouveau démocratique et répondent de manière créative et réticulaire aux nombreuses crises qui traversent le pays.

Nous souhaitons investiguer dans quelle mesure ces initiatives citoyennes de São Paulo, décrites ultérieurement, reconfigurent les deux axes suivants du vivre ensemble : d'une part, l'intérêt et l'engagement politique et, d'autre part, les espaces de sociabilité et de promotion du lien social. Nous souhaitons montrer que la reconfiguration envisagée s'appuie notamment sur ces trois angles d'attaques :

1. La mobilisation et l'engagement citoyen qui dépassent les espaces physiques et symboliques des institutions traditionnelles (telles que les partis, les syndicats, les églises, etc.) ;
2. La saturation de l'instrumentalisation du discours dans l'espace public, ce qui accentue l'appel à d'autres formes créatives et ludiques d'expression et d'intervention politique ;
3. Le processus de subjectivité chez les acteurs sociaux ainsi que la valorisation de l'engagement préfiguratif et la quête de cohérence entre les actions quotidiennes et les transformations revendiquées.

*Doctorante en sociologie au Centre Edgar Morin/Institut interdisciplinaire d'anthropologie du contemporain (IIAC/CNRS) de l'EHESS et en anthropologie à l'Université de São Paulo.

¹ En juin 2013 des grandes manifestations ont eu lieu dans la ville de São Paulo et puis dans plusieurs villes de différents états brésiliens dues surtout à l'augmentation du tarif du transport public, aux lois dites d'impunités, aux scandales de corruption auprès des politiciens et aux événements sportifs dans le pays. Pour une meilleure compréhension de ce contexte, nous suggérons la lecture de Breno Bringel et Geoffrey Pleyers, *Junho 2013...dois anos depois. Polarização, impactos e reconfiguração do ativismo no Brasil*, In: Revue *Nouva Sociedad*, outubro 2015; Breno Bringel, *Miopias, sentidos e tendências do levante brasileiro de 2013*, In: "Revue *Insight Inteligência*", Julho, Agosto e Setembro 2013.

² Plus spécifiquement, il s'agit ici de pratiques sociales nées dans les quartiers de « Pinheiros », de « Vila Madalena » et de « Pompéia », zone centre-ouest de la ville. Les acteurs sociaux concernés sont issus d'un milieu modérément aisé et intellectuel (jeunes diplômés, artistes, professionnels libéraux, activistes, militantes).

1. Les initiatives citoyennes en focus

Dans les trois cas décrits ultérieurement, il s'agit d'actions collectives dites non partisans, sans finalité lucrative et indépendantes, mobilisées par des jeunes acteurs sociaux (de 20 à 30 ans) qui s'engagent dans une lutte de transformation politique depuis le début de la décennie 2010.

La « *A batata Precisa de Você* » a été créée en janvier 2014 par les habitants du quartier *Pinheiros* dont l'objectif est la récupération de l'espace physique et sociétal de la Place Largo da Batata, en transformant son état d'abandon en un espace de convivialité, de politisation et d'intervention sociale. Ce collectif propose de reconnecter les gens et le politique à travers les activités de sociabilité et de reconstruction du sentiment d'appartenance et du lien social. Pour cela, un programme hebdomadaire ouvert à tous accueille des ateliers, des danses circulaires, des concerts tels que l'« #ocupeademocrazia » (avril 2016), d'expressions politico-artistique, etc. Une plateforme en ligne dédiée a été créée pour que tous participent à la création de l'agenda du mois en proposant à tous ceux qui le souhaitent leur propre intervention. Les acteurs concernés se décrivent eux-mêmes de la manière suivante :

« Nous promouvons un exercice de démocratie en échelle locale, un mouvement de citoyenneté et de concrétisation sociale et urbaine. L'initiative représente une manière de manifestation, de forme intelligente et positive pour des améliorations des conditions du quartier. La « Batata Precisa de Você » propose une relation ouverte de dialogue avec les gestions publiques et défend une gestion ouverte et partagée entre citoyens, associations et institutions publiques »³.

La « *Virada Política* » est une initiative créée par une dizaine de jeunes activistes et artistes dont la principale mission est celle de montrer que la participation citoyenne au politique se fait dans la vie quotidienne, lors des choix personnels et du mode de vie de chacun. Depuis le printemps 2014, ce groupe mobilise ses réseaux personnels et professionnels pour construire ce qu'ils appellent une politique au-delà de l'État, des élections et des institutions traditionnelles. Ils promeuvent des rencontres dans les quartiers de la zone centre-ouest de São Paulo et abordent le politique à partir de l'expérience et des vécus personnels, mettant l'accent sur le processus de subjectivation de chaque individu. Le sujet est invité à penser lui-même comme acteur de sa vie privée et publique, et à respecter la cohérence entre ses actions et ses discours. Le slogan, « Les élections ne sont qu'une partie de la démocratie », fait appel à une politique du quotidien, à la prise de conscience et à la responsabilité partagée. Plus de deux mille personnes ont participé au dernier « *Virada Política* », le 1 octobre 2016, un jour avant les élections brésiliennes, où plus de 40 activités ont été organisées⁴.

³ Description sur la plateforme web du collectif : <http://largodabatata.com.br/a-batata-precisa-de-voce/>

⁴ Activités telles que des ateliers de dialogues et d'exercice d'écoute d'autrui, des panels sur la sécurité publique, l'éducation, le système carcéral, la mémoire de la dictature ainsi que des interventions politico artistiques comme la poésie, la musique, le cercle d'histoire, etc.

La « *Bancada Ativista* », créée en février 2015, vise à soutenir les candidats activistes qui lancent leurs candidatures pour accéder aux conseils municipaux de São Paulo. Cette action répond à la saturation de la professionnalisation de la politique et souligne la mise en scène d'une politique qui passe par le dialogue et la transparence avec la population. Pour faire appel à une nouvelle place de l'activisme dans le jeu politique, « Bancada Ativista » défend une politique qui passe par le regard et par le sentiment de confiance, encourageant les gens à « venir à la rencontre » des candidats qui étaient pendant plusieurs jours, d'août à octobre 2016, présents aux événements « Flertaço com os candidatos » (*rencontre en face à face avec les candidats*), réalisés dans des différents espaces publics de la zone ouest de la ville. Lors des dernières élections de 2016, huit candidats ont été soutenus par l'initiative dont une jeune activiste féministe (la plus jeune députée à entrer dans l'Assemblée Générale de São Paulo) a été élue.

2. Participation politique, occupation de l'espace public et processus de subjectivation : trois voies de transformation face au projet démocratique envisagé par les acteurs

2.1 Au-delà de l'institutionnalisation politique et du vivre ensemble

Lorsque Félix Guattari affirme que la micropolitique est partout⁵, nous faisons appel à la dimension « rhizomatique »⁶ de ces pratiques sociales de contrepuissance. Ce qui leur confère un caractère moins centralisé et plus multiple et délocalisé, dans la mesure où il n'y a plus de sens à reproduire l'idée selon laquelle la (et le) politique se restreint aux institutions traditionnelles dédiées (les partis, les syndicats, les assemblées, les congrès, etc.). Les actions collectives que l'on observe dans la ville brésilienne réclament, au contraire, la mise en pratique de l'activité et de la conscience politique dans les rapports quotidiens, dans les communautés locales. Dans ce sens, le sociologue brésilien Breno Bringel affirme que :

⁵ Nous le citons : « (...) la question est justement de mettre la micropolitique partout – dans nos relations stéréotypées de vie personnelle, de vie conjugale, de vie amoureuse et de vie professionnelle... » In : Félix Guattari et Suely Rolnik, *Micropolitiques*, Seuil, 2007, p. 101. Ce livre a été écrit lors du voyage de F. Guattari au Brésil, en 1986.

⁶ Nous reprenons le concept de « rhizome », de Deleuze et Guattari, notamment pour exprimer ce qui est en rapport avec une dimension décentralisée des connexions. Dans le sens où : « (...) à la différence des arbres ou de leurs racines, le rhizome connecte un point quelconque avec un autre point quelconque, et chacun de ses traits ne renvoie pas nécessairement à des traits de même nature, il met en jeu des régimes de signes très différents et même des états de non-signes. (...) Il n'est pas fait d'unités, mais de dimensions, ou plutôt de directions mouvantes. (...) Le rhizome se rapporte à une carte qui doit être produite, construite, toujours démontable, connectable, renversable, modifiable, à entrées et sorties multiples ». In : Deleuze et Guattari, *Mille Plateaux*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1980, p. 31-32.

« (...) les nouvelles formes, individuelles et collectives, d'expériences d'activisme et d'engagement politique composent une transformation sociétale et culturelle plus ample qui place « le citoyen commun » au centre du débat, des pratiques sociales et des initiatives. Ce qui rapproche l'activisme social et la citoyenneté à la sphère de la vie et des expériences intimes des acteurs »⁷.

Dans cette approche, l'accent est mis sur l'activité en soi, sur le processus de subjectivation des individus. Conséquemment, le symbole de l'existence de l'Agora ou d'autres institutions en tant que « *topos* » légitimé et privilégié pour faire créer le débat, pour penser la collectivité, et construire le commun est mis en suspension. Autrement dit, il nous semble que le centre politique représenté par les institutions dédiées se déplace vers « nulle part »⁸, il ne joue plus le rôle « d'héberger le lien social ». Contrairement à ceci, le lien se constitue continuellement dans les activités décentralisées et rhizomatiques. Guattari souligne que :

« La démocratie s'exprime peut-être au niveau des grandes organisations politiques et sociales, mais elle ne se consolide, ne prend de la conscience que si elle existe au niveau de la subjectivité des individus et des groupes, à tous ces niveaux moléculaires, des nouvelles attitudes, des nouvelles sensibilités, des nouvelles praxis, qui empêchent le retour des vieilles structures »⁹.

Nous comprenons que ces *vieilles structures* répondent à l'imaginaire de la centralisation politique et de la domination instrumentale du discours. Dans le contresens, afin de connaître ces nouvelles sensibilités, nouvelles attitudes et nouvelles *praxis*, nous sommes amenés à nous demander « comment les individus créent-ils des contextes propices à des actions politiques dans leur vie quotidienne ? ».

Le dépassement de la polarisation Hermès-Hestia (public-privé) représente la mise en relation et la simultanéité de la vie personnelle et de la sphère publique. Autrement dit, les acteurs sociaux concernés « (...) rappellent que la démocratie et l'écologie sont des défis à la fois globaux et personnels, qu'elles ne se limitent pas à la sphère de la politique institutionnelle, qu'elles se réalisent et s'expérimentent dans la participation et les gestes du quotidien (...) ». (Peyers, 2016). Cette dépoliarisation entre le public et le privé marque un mouvement de décentralisation du politique et son épanouissement dans plusieurs espaces et moyens d'interaction. Dans ce même courant, la sociologue américaine Nina Eliasoph propose que le lien social et le politique se construisent à travers la mise en place d'une ambiance hospitalière et conviviale de sociabilité.

⁷ Breno Bringel et Geoffrey Pleyers, *Junho 2013...dois anos depois. Polarização, impactos e reconfiguração do ativismo no Brasil*, In: Revue Nouva Sociedad, outubro 2015, p. 15

⁸ Nous empruntons ce concept de Pierre Lévy, utilisé lorsqu'il décrit les qualités de la connexion à travers l'ordinateur, en l'annonçant également en tant que qualité de ce qu'il appelle la « cybersculture ». Il affirme que « *L'ordinateur n'est plus un centre, mais un nœud, un terminal, un composant de l'universel (...) C'est un ordinateur dont le centre est partout et la conférence nulle part...dispersive, vivant, pullulant, inachevé : le cyberspace lui-même* ». In : Pierre Lévy, *Cybersculture*, Éditions Odile Jacob/Éditions du Conseil de l'Europe, 1997, p. 52. Ce qui intéresse plus ici est l'analogie entre « le centre partout et la conférence nulle part » vis-à-vis du cyberspace et l'invention de nouvelles formes de construire le politique de façon décentralisée.

⁹ Félix Guattari et Suely Rolnik, *Micropolitiques*, Seuil, 2007, p. 189.

Elle affirme que « Seule la conversation ordinaire entre citoyens est capable de nouer les liens nécessaires à une société plus humaine (...) Sans un espace public bien vivant, il n'y a pas de citoyenneté démocratique possible »¹⁰. En observant les pratiques sociales décrites, nous remarquons que les institutions traditionnelles n'ont plus assez de force pour stimuler les individus à participer à la vie collective ; de sorte que l'espace public ne peut plus être nourri uniquement par le discours de l'institution, par un seul groupe ou un parti, enfin, par une seule référence. Nous signalons ainsi la cohérence entre ces nouvelles dynamiques politiques et ce qu'Eliasoph considère comme l'espace public actuel, qui :

« (...) inclut également toutes les formes non organisées de vie publique relevant des relations de sociabilité, du jeu, de l'esthétique, qui se déroulent dans les cafés, les bars, les salons, les lieux de rassemblements informels, les cinémas, les salles de bal, les salons de lecture, et même les équipes de foot »¹¹.

Il nous semble ainsi que ces *espaces de sociabilité* nous montrent une participation au politique qui ne peut plus être une activité limitée à l'institution ni à l'instrumentalisation du jeu politique. Si l'on revient aux trois actions collectives à São Paulo, nous observons la participation au politique et la création du lien social immergées dans les activités quotidiennes, informelles, créatives, diversifiées, plurielles, relationnelles et surtout délocalisées (qui ne se réalise plus dans les arènes publiques dédiées). Nous observons que l'échange entre les gens et la construction du sens de collectivité et d'appartenance exigent aujourd'hui des nouvelles formes de connexion et de nouvelles valeurs d'interaction.

La création du lien social et l'action politique est par-delà-même imbriquée aux espaces intimes, entourées par les interactions personnelles. Dans les « événements » auparavant considérés comme non-politiques, dans une ambiance créative et informelle, les échanges et les activités des acteurs prennent vie aussi grâce à la diversification des lieux de rencontres.

2.2 Au-delà de l'instrumentalisation du discours dans l'espace public

« Les exemples sont nombreux, qu'il s'agisse de lire de la poésie à haute voix, de débattre pour le plaisir, de jouer de la musique, de plaisanter, de monter une pièce de théâtre, de danser ... ces fondements, le plus souvent

¹⁰ Nina Eliasoph, *L'évitement du politique, comment les Américains produisent l'apathie dans la vie quotidienne*, op.cit., p. 20.

¹¹ *Ibid.*, p. 21.

non politique de la vie collective rendent la vie politique possible »¹².

L'utilisation instrumentale de la « Raison » est l'un des plus forts symboles de la modernité et marque toujours de son empreinte la culture occidentale. Elle est l'élément *sine qua non* de toutes les sciences, y compris la science politique. Dans l'ouvrage *L'espace public - Archéologie de la Publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, Habermas explique que le médium de la relation entre l'État et l'intérêt commun est le discours rationnel. Nancy Fraser, en l'interprétant, affirme que :

*« La notion d'espace public au sens de Habermas ... désigne en effet un espace, dans les sociétés modernes, où la participation politique passe par le médium du langage. C'est l'espace où les citoyens débattent de leurs affaires communes, **une arène institutionnalisée d'interaction discursive** »¹³.*

Évidemment, la dialectique est toujours présente dans le champ politique occidental. Or, à partir de l'observation des expériences locales de citoyenneté, il est possible de constater que dans plusieurs activités organisées par ces collectifs brésiliens le discours instrumental est souvent complété et parfois même dépassé par d'autres moyens d'expression politique qui mettent lumière sur l'émergence de l'émotion, des conflits, des sentiments, des dramatisations. À cet égard, la réflexion suivante proposée par le sociologue Pierre-Antoine Chardel est au cœur de cette recherche : « Est-ce que le partage du sensible ne serait pas une manière significative de maintenir constamment en éveil un certain niveau de désir (de vivre ensemble) ? »¹⁴. À travers l'art, la spiritualité et l'esthétique les acteurs sociaux brésiliens réinventent d'autres formes d'occupation et d'expression dans les espaces publics. Revenant sur les pratiques sociales décrites, dans les cas de l'« A batata precisa de você », les événements de conscientisation politique qui souhaitent récupérer des processus alternatifs et créatifs du vivre ensemble s'appuient sur la musique, la danse et le ressenti pour constituer un espace de confiance et de bienveillance. La « Virada política », de son côté, démarre certaines de ses rencontres avec une séance de méditation et propose des activités ludiques telles que le cercle d'histoire et le théâtre d'improvisation. Ces expériences de quartiers légitiment l'existence d'espaces de sociabilité où l'expression, l'instrument et la participation acceptent d'autres modèles que le discours rationnel, que le langage instrumentalisé, que la parole scientifique.

De cette manière, la métamorphose de la structure et de l'instrument de la participation permet la production de nouvelles cartographies sociales, épistémologiques et politiques. Il s'agit

¹² Nina Eliasoph, *L'évitement du politique, comment les Américains produisent l'apathie dans la vie quotidienne*. Économica, coll. « Etudes Sociologiques », 2010.

¹³ Nancy Fraser, *Qu'est-ce que la justice sociale ? Reconnaissance et redistribution*, La Découverte, 2005, p. 109.

¹⁴ Pierre-Antoine Chardel, *Souci du commun et reconstruction du politique*. In : Pierre-Antoine Chardel, Jan Spurk & Brigitte Frelat-Kahn (dir), *Espace public et reconstruction du politique*, Paris, Mines ParisTech, 2015

là de reconfigurer les espaces de sociabilité pour récupérer le sentiment d'appartenance et de confiance, reprenant l'affirmation de P.A Chardel, « La construction, de la confiance entre des personnes, la connaissance des autres et l'élaboration du lien social exigeront toujours du temps comme le souci de partager, à un moment donné, un *même lieu* »¹⁵. Parallèlement, il s'agit également des espaces suffisamment autonomes et distants des institutions de la société et de ses rapports de pouvoir pour permettre aux acteurs d'inventer une sociabilité selon leurs propres principes, « de tisser des relations sociales différentes et d'exprimer leur propre subjectivité » (Pleyers 2010). Dans ce sens, les individus retrouveraient leur place dans un espace public autrement conçu, où le lien social et la mobilisation évoquent la politique de l'expérimentation et le processus de subjectivation.

2.3 La politique de l'expérimentation et le processus de subjectivation des acteurs sociaux

Nous avons déjà montré que les pratiques sociales concernées revendiquent une nouvelle approche entre la vie quotidienne et la participation politique. Cette revendication exige aussi une transformation subjective, puisqu'il s'agit de promouvoir une cohérence entre le comportement individuel et l'action politique, c'est-à-dire, d'articuler les attitudes et les décisions quotidiennes au désir de changer le monde.

Les pratiques concernées réclament une autre participation sociale à travers l'intelligence collective¹⁶ et la créativité. Elles signalent la saturation du modèle politique institutionnel et purement discursif. Reprenant le concept de Félix Guattari, le système de « la pensée référentielle » fabriqué par un ensemble de signification et de normes, oriente le processus de subjectivation des individus, préorganisant leur vision de monde et leurs catégories sociales. La pensée référentielle s'appuie sur la répétition de formes déjà connues¹⁷ comme celles que l'on trouve à l'intérieur de la logique de ce que Guattari appelle la *politique de la représentation*. Dans celle-ci, il existe nécessairement deux dimensions qui se répètent continûment : ceux qui délèguent et ceux qui sont les délégués, qui représentent les faits, les

¹⁵ *Idem.*

¹⁶ Selon Pierre Lévy, l'intelligence collective est née de la transformation de la structure verticale du Savoir (en tant que Vérité) à une multiplication et revalorisation des savoirs qui ont été depuis longtemps assujettis. Ce changement légitime le processus d'*apprentissage réciproque* qui est, d'après le philosophe, la base pour l'existence de l'intelligence collective. Voir plus dans l'ouvrage *L'Intelligence collective - Pour une anthropologie du cyberspace (1981)*, Paris : La Découverte, 1997.

¹⁷ À cet égard, nous citons Luc Boltanski : « *La répétition a pour seul rôle de faire voir qu'il y a de la norme en la déployant pour quelque sorte pour elle-même, sans qu'il lui soit donné aucune fonction d'extérieure, ce qui exerce un effet de réflexivité* ». In : *De la critique – précis de sociologie de l'émancipation*, Éditions Gallimard, 2009, p. 157.

actions, les désirs et, par-delà même, qui prennent la décision. De cette manière, il y a dans ce mécanisme politique un phénomène de redondance caractérisé par l'exercice de la forme (représentative), de la signification (du discours dominant) et de l'incapacité d'action de ceux qui sont toujours représentés, et qui, dû à cela, n'occupent jamais la scène du champ politique. C'est d'ailleurs pourquoi le discours de la politique de la représentation est construit dans le temps de l'impossibilité : « Ah ! Si j'étais au gouvernement, moi voilà ce que je ferais »¹⁸

La saturation de ce mécanisme est au cœur des revendications de nouvelles formes de participation au politique. Les mouvements de politisation à Sao Paulo renforcent la nécessité de reconfigurer le discours qui fait écho dans la société. La possibilité cependant d'une autre forme de déroulement du projet politique se rapproche de la politique de l'expérimentation¹⁹. Les jeunes en charge de l'initiative « Bancada Ativista », par exemple, le disent très clairement « le politique se fait face à face, en regardant dans les yeux, en construisant une relation de confiance à partir du lien social » (T.T., activiste). Il s'agit ici de la transformation d'un modèle unilatéral de délégation vers un modèle pluriel d'expérimentation.

L'expérimentation, d'après Félix Guattari, renvoie à la dimension empirique de l'action quotidienne. Elle constitue une critique de la pensée référentielle, mettant en question ses coordonnées, ses codes, ses signes et, plus largement, son système de vérité. La politique de l'expérimentation envisagée par ces jeunes révèle la nécessité de « venir au monde »²⁰, de venir à l'espace de découverte, à l'arène publique pour faire parvenir un processus de renouveau sociopolitique et subjectif. L'expérimentation du politique s'oppose à la répétition binaire, partisane et irréfléchie. Le discours « si j'étais au pouvoir » change, mettant l'accent sur les attitudes quotidiennes et sur le temps du présent, ce qui renvoie les actions et les discours à une autre disposition spatio-temporelle.

La politique de la représentation se limite aux espaces publics traditionnels et, comme déjà évoqué, soustrait l'individu du temps de l'action et de la décision. Sa possibilité de participation se limite au choix de l'un ou de l'autre programme politique déjà conçu, aux élections aussi binaires (d'être pour ou contre), ce qui le retire de la place centrale de l'action dans le présent (le monde vécu, le quotidien). L'architecture de la politique de l'expérimentation contraste avec celle de la politique institutionnelle car elle fait appel à la responsabilité partagée et au pouvoir d'action dans la vie et auprès des choix quotidiens. Le slogan de la « Virada Política » de São Paulo annonce : « Un peuple qui se sent politique est un peuple qui se sent peuple. Les élections ne sont qu'une

¹⁸ Félix Guattari, « *L'an 01 des machines abstraites* », In : *Revue Chimères*, op.cit., p. 8.

¹⁹ Nous partageons la vision d'Yves Citton en ce qui concerne le fait d'expérimenter : « *Expérimenter, c'est constituer un contre-pouvoir à l'intérieur même des situations. Expérimenter, c'est advenir une nouvelle forme de vie et d'activité, de pensée et de création. Expérimenter, c'est opposer aux dispositifs de domination une puissance d'autonomie et de singularisation. Expérimenter, c'est faire varier une situation pour en moduler les perspectives* ».

²⁰ Nous empruntons ce concept de Günther Anders selon lequel le « monde vécu » devient un « monde montré », dans lequel l'imaginaire est surtout fondé sur les images et les messages de la médiation, faisant que les idées, la pensée et les désirs se construisent sur ce que l'autre choisi d'exhiber sur les écrans [*L'obsolescence de l'homme*, Éditions Ivrea, 2002, p. 135]. Dans ce sens, il remet en question les possibilités de *venir au monde* (d'expérimenter le monde) sachant celui-ci est déjà livré par les écrans chez les individus. L'expérience du monde et d'autrui devient ainsi des instants rares.

partie de la démocratie ». On voit que la compréhension de peuple passe nécessairement par le ressenti politique, qui va au-delà des élections et qui est sensible à l'expérimentation du monde vécu.

3. Quelle politique pour le XXIème siècle ?

Pour conclure, nous soulevons la question suivante : dans quelle mesure les initiatives citoyennes locales représentent un contre-pouvoir capable de réinventer la démocratie ? Il ne s'agit évidemment pas de construire une réponse unique et figée à cette question, mais de mettre en lumière les potentialités et les défis pour aboutir à une telle réinvention.

D'un côté, ces initiatives à São Paulo se désignent comme des mouvements de réinvention démocratique parce qu'elles réveillent, impulsent et incubent d'autres formes d'expérimentation politique et d'engagement citoyen qui passent par l'art, l'esthétique, le sensible, l'urbanisme, l'activisme, le contrôle et la fiscalisation de l'action publique, l'occupation des espaces publics, la subjectivation et l'utilisation davantage du numérique et des réseaux sociaux. Dans ce sens, l'expérimentation du politique assume une nouvelle manière de « se mouvoir », qui ne sait pas exactement où cela va le mener mais qui prend de plus en plus de force.

Parallèlement, elles incitent le retour à la vie quotidienne, ce qui pousse des interventions concrètes dans l'espace urbain. De même, il s'agit d'un retour au temps du présent, là où les choses existent, où le désir de transformation prend place et se transforme en action. L'expérimentation étant élastique s'auto construit constamment proposant une autre manière de percevoir et de s'approprier de la vie collective. Cette articulation spatio-temporelle focalisée sur le temps du présent est le moteur de *l'empowerment* des acteurs, faisant l'arrière-plan des idées telles que « Profitez-en, cet espace est à vous. Occupez la démocratie » (« A batata precisa de você »), ou d'un appel tel que « Passionnez-vous par la politique, elle ne se réalise pas sans votre amour » (« Bancada Ativista ») ou encore « Occupez les conseils municipaux. Constituons la politique que l'on souhaite avoir » (« Virada Política »). Il s'agit là d'une transformation du discours et de l'attitude qui sont souvent placés dans le temps de l'impossibilité « Ah ! Si j'étais au gouvernement, moi voilà ce que je ferais »²¹ au discours et à l'attitude du temps du présent : « Nous, les activistes dans le législatif représentons le pouvoir de détruire et reconstruire à partir du zéro cet espace qui ne nous a jamais été ouvert » (A. N. activiste qui participe du collectif « occupez la chambre des députés » de « Bancada Ativista » de Belo Horizonte, sud-est brésilien).

²¹ Félix Guattari, « L'an 01 des machines abstraites », In : *Revue Chimères*, op.cit., p. 8.

D'autre part, l'organisation et la structuration des collectifs posent les défis et les obstacles suivants : comment un mouvement moléculaire, dont l'objectif est la reconfiguration de la politique, s'articule avec la bureaucratie et les contraintes des institutions traditionnelles et quel dialogue construit-il avec les élus, les mouvements sociaux, les partis et les idéologies ? Pour aboutir à la reconfiguration envisagée faut-il transformer à partir de l'intérieur même des institutions politiques, ou une action externe suffirait ? Lorsque les initiatives locales se métamorphosent en une structure molaire ne prennent-elles pas le risque de tomber dans le rapport dominants/dominés, délégués/délegués ? Faut-il refuser la nomination des leaders et des représentants ?

« Supposons que je devienne même le leader de ce groupe dans la lutte pour une cause juste et que tout le monde m'acclame en disant « Félix nous représentera pour telle chose », et que, parallèlement, il n'y ait pas un dispositif pour essayer d'analyser ce que sont les autres types d'investissement nécessairement en jeu dans cette situation, au niveau moléculaire. Dans ce cas, ce qui arrivera infailliblement c'est que les meilleures intentions, les rapports de forces les plus favorables vont basculer tôt ou tard dans une expérience de bureaucratisation, dans une expérience de pouvoir »¹⁰².

Le niveau moléculaire des initiatives citoyennes présenterait les mêmes risques (de corruption, de quête de pouvoir, de normalisation et relation de domination) que le niveau molaire des institutions traditionnelles. Ce comportement que Foucault appelle le « micro-fasciste » (1997, p. 187) existe donc dans le plus petit organisme de la vie sociale. Comme l'explique Marc Abélès, il s'agit de ce « fascisme qui est en nous tous, qui hante nos esprits et nos conduites quotidiennes, le fascisme qui nous fait aimer le pouvoir, désirer cette chose même qui nous domine et nous exploite » (2014 : 20). Dans ce sens, le *pouvoir pour l'autonomie*, comme celui montré dans l'exemple cité par Guattari (selon lequel un groupe se met d'accord pour lutter pour une cause juste et légitime), pourra se convertir en *pouvoir de domination* lorsqu'un leader, un programme ou une ligne de pensée durcissent les codes, les normes et reprochent les déviations. C'est la raison pour laquelle, selon Guattari, « on ne peut jamais faire confiance définitivement à un leader, à une organisation, à un programme : il faut au contraire créer des dispositifs pour que la problématique soit toujours en train de se poser et de se reposer » (2007 : 185-186).

Le rapport entre ces deux façades de pouvoir est tellement subtil que l'on ne se rend pas toujours compte que malgré les meilleures intentions comme, par exemple désigner une personne pour représenter un mouvement, il est tout de même possible de voir émerger une forme de domination. Nous pourrions ainsi conclure que le *pouvoir pour l'autonomie* réclame la critique des instances de vérités comme condition d'existence, alors que le *pouvoir de domination* se fonde

sur la relation « commandement et obéissance », celle qui selon Arendt est la recette de la violence institutionnelle (1994 : 156).

Références bibliographiques

Abélès Marc, *Penser au-delà de l'état*, Belin Littérature et Revues, 2014.

Agambem G., Badiou A., Bensaïd D., Brown W., Nancy J-L., Rancière J., Ross K. & Žizek S., *Démocratie dans quel état ?*, La Fabrique, 2009.

Anders Günther, *L'obsolescence de l'homme*, Éditions Ivrea, 2002,

Arendt Hannah (trad. Georges Fradier, préf. Paul Ricœur), *Condition de l'homme moderne*, Paris, Pocket, 1994.

Boltanski Luc, *De la critique – précis de sociologie de l'émancipation*, Éditions Gallimard, 2009.

Bringel Breno & **Pleyers** Geoffrey, *Junho 2013...dois anos depois. Polarização, impactos e reconfiguração do ativismo no Brasil*, In: Revue Nouva Sociedad, outubro 2015.

Bringel Breno, *Miopias, sentidos e tendências do levante brasileiro de 2013*, In: "Revue Insight Inteligência", Julho, Agosto e Setembro 2013.

Chardel Pierre-Antoine, *Souci du commun et reconstruction du politique*. In : Pierre-Antoine Chardel, Jan Spurk & Brigitte Frelat-Kahn (dir), *Espace public et reconstruction du politique*, Paris, Mines ParisTech, 2015.

Citton Yves, *Renverser l'insoutenable*, Seuil, 2012, p. 154

Deleuze & Guattari, *Mille Plateaux*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1980.

Eliasoph Nina, *L'évitement du politique, comment les Américains produisent l'apathie dans la vie quotidienne*. Économica, coll. « Etudes Sociologiques », 2010.

Eliasoph Nina, *Qu'est-ce que le care ? Souci des autres, sensibilité, responsabilité*, Pascale Molinier Sandra Laugier, Patricia Paperman (sous la dir.), Paris, Payot & Rivages, 2009, p. 226.

Foucault Michel, *Subjectivité et vérité – cours au Collège de France. 1980-1981*. Hautes Etudes, Gallimard, Seuil, 2014.

Foucault Michel, *Il faut défendre la société*, Cours au Collège de France, 1976, "Hautes Études". Paris, Gallimard/Seuil, 1997.

Fraser Nancy, *Qu'est-ce que la justice sociale ? Reconnaissance et redistribution*, La Découverte, 2005.

Gohn Maria da Gloria & **Bringel** Breno, *Movimentos sociais na era global*, Vozes, 2012.

Guattari Félix & **Rolnik** Suely, *Micropolitiques*, Seuil, 2007.

Kowarick Lucio & **Frugoli** Heitor, *Pluralidade urbana em São Paulo – Vulnerabilidade, marginalidade, ativismos*, São Paulo, Editora 34, 2016

Lévy Pierre, *Cyberculture*, Éditions Odile Jacob/Éditions du Conseil de l'Europe, 1997

Lévy Pierre, *L'Intelligence collective - Pour une anthropologie du cyberspace (1981)*, Paris, La Découverte, 1997.

Meneguello Rachel, *Partidos e comportamento politico na metropole paulistana*. In: Heitor Frugoli & Lucio Kowarich, *Pluralidade urbana em São Paulo – Vulnerabilidade, marginalidade, ativismos*, São Paulo, Editora 34, 2016 p.277.

Muxel Anne, *La Politique au fil de l'âge*, Paris, Presses de Sciences Po, 2011.

Pleyers Geoffrey, *Engagement et relation à soi chez les jeunes alteractivistes*, In *Agora Débat/Jeunesses* n.72, année 2016 [1].

Pleyers Geoffrey & **Brieg** Capitaine, *Introduction: Alteractivisme : comprendre l'engagement des jeunes*, Agora débats/jeunesses, 2016, Volume 73, Numéro 2.

Rancière J., *Aux bords du politique*, Paris, La Fabrique, 1998.

Rosa Hartmut, *Aliénation et accélération. Vers une théorie critique de la modernité tardive*. Paris, La Découverte, 2012.

Vernant Jean-Pierre, *Mythe et pensée chez les grecs - études de psychologie historique*, La Découverte, 1996.

Consultation en ligne

Blondiaux Loïc, « La démocratie participative, sous conditions et malgré tout. Un plaidoyer paradoxal en faveur de l'innovation démocratique », *Mouvements*, 2/2007 (n° 50), p. 118-129. (consulté le 10 décembre 2016).

Castells Manuel, **Khosrokhavar** Farhad & **Touraine** Alain, « L'unité des grandes contestations contemporaines », *Socio* [En ligne], février 2013, mis en ligne le 16 avril 2014, p. 153. <http://socio.revues.org/434> ; DOI : 10.4000/socio.434 (consulté le 10 mai 2015)

Guattari Félix , « *L'an 01 des machines abstraites* », In : *Revue Chimères* [en ligne]. http://www.revue-chimeres.fr/drupal_chimeres/files/23chi03.pdf Article provenant de l'intervention de Félix Guattari au séminaire d'été de la Columbia University, organisé par Sylvère Lotringer à Paris, en juillet 1973. (consulté le 10 mai 2015).